

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Aquin et sa critique
À propos de *Hubert Aquin, romancier* de Françoise Iqbal et
Hubert Aquin et le Québec de Gilles de La Fontaine

Jacques Michon

Number 11, September 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michon, J. (1978). Aquin et sa critique : à propos de *Hubert Aquin, romancier* de Françoise Iqbal et *Hubert Aquin et le Québec* de Gilles de La Fontaine. *Lettres québécoises*, (11), 56–57.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Aquin et sa critique

À propos de
Hubert Aquin, romancier
de *Françoise Iqbal*
et **Hubert Aquin et le Québec**

de *Gilles de La Fontaine*

L'oeuvre d'Hubert Aquin n'a pas fini de susciter le commentaire et la glose. Ses romans en forme d'énigmes appellent l'interprétation. Ce n'est pas un hasard si cette écriture est apparue au moment (1965-70) où se multipliaient les méthodes interprétatives du texte littéraire. Entre l'écrivain et la critique il y a une complicité qu'il faudrait davantage mettre en évidence. Aquin plus que d'autres peut-être en avait conscience.

À l'instar des nouveaux interprètes Aquin plaçait la critique sur le même pied que la création, celle-là ayant pour fonction de redoubler celle-ci : « La démarche critique est créatrice. Et dans le domaine artistique, une critique éclairante constitue ni plus ni moins une variante inédite de l'oeuvre étudiée ». ¹ On sait en effet la place importante qu'occupe le commentaire dans ses romans. La critique cependant ne devrait-elle pas se méfier du rôle qui lui est ainsi assigné dans un texte que le narrateur définit souvent comme un trompe-l'oeil ? Ce n'est pas ce que semblent croire les deux commentateurs, Gilles de La Fontaine ² et Françoise Maccabée Iqbal ³, qui viennent de publier chacun un essai sur les romans de cet auteur.

Hubert Aquin et le Québec

Le premier peut se flatter d'avoir reçu l'approbation de l'écrivain dans une lettre qu'il reproduit en avant-propos :

C'est la première fois que je lis une étude sur moi dans laquelle l'auteur

synthétise (ou systématise) la perception conceptuelle politique de l'Antiphonaire et de N. Noire. J'abonde dans votre sens. (p. 12)

On peut en effet ramener l'essentiel de cet essai à ce propos : démontrer l'omniprésence de « la dimension nationaliste » dans les romans d'Aquin, y compris dans ceux qui sont les plus discrets à cet égard, comme *L'antiphonaire* et *Neige noire*. À part ce trait particulier qui est répété à satiété, La Fontaine cite souvent Patricia Smart, nous parle de l'écriture baroque de l'auteur, de son oeuvre ouverte, reprenant ainsi des questions qui ont déjà été traitées par la critique, auxquelles il n'ajoute rien de neuf. Il résume les pages de Jakobson sur les fonctions du langage, comme si elles n'étaient pas connues du lecteur, et elles sont quelque peu excentriques par rapport à sa démonstration nationaliste :

Au terme de notre périple à travers le roman aquinien, comment ne pas en venir à la conclusion que sa texture québécoise, celle que nous avons tenté de retracer dans la contexture complexe du tissu romanesque, que cette fibre québécoise constitue la substance première de l'inspiration aquinienne. (p. 107)

Outre cette redondance dans l'expression, il faut aussi déplorer certaines négligences de l'éditeur dans la présentation ; les nombreuses et belles photos qui illustrent ce livre n'arrivent pas à nous faire oublier les coquilles dans les notes (III, n.12 ; IV, n.19), l'absence de table des matières et les nombreuses pages de

la bibliographie malencontreusement interverties. ⁴

Hubert Aquin romancier

L'essai de Françoise Maccabée Iqbal, plus élaboré et plus sophistiqué, ne se laisse pas entraîner sur la pente nationaliste et adopte une perspective plus immanente. L'oeuvre littéraire est conçue comme un réseau de significations que le critique a pour fonction de reproduire et de redoubler. Ainsi la fiction sert de métaphore pour décrire les mécanismes de l'écriture, et les commentaires du narrateur sur son écriture viennent confirmer la fiction : « Théorie et pratique de l'écriture, inscrites sous les mêmes mots, s'imbriquent et se renvoient mutuellement leur reflet ». (p. 91) Le texte romanesque fournit au commentateur le métalangage qui lui permettra d'en parler : « L'investigation critique consistera donc à se mettre à l'écoute de ce langage. Elle sera attentive [. . .], dans son intention d'analyser chaque roman en fonction de lui-même [. . .] ». (p. 6) Cette parfaite circularité du texte et du commentaire, les renvois incessants de l'un à l'autre illustrent de façon exemplaire le caractère spéculaire de l'activité critique. Le romancier fournissant en quelque sorte le mode d'emploi de son texte, le critique en profite pour y asseoir sa lecture :

. . . notre lecture critique s'est conçue comme relevant de la structure du chant antiphonique, d'où elle est le

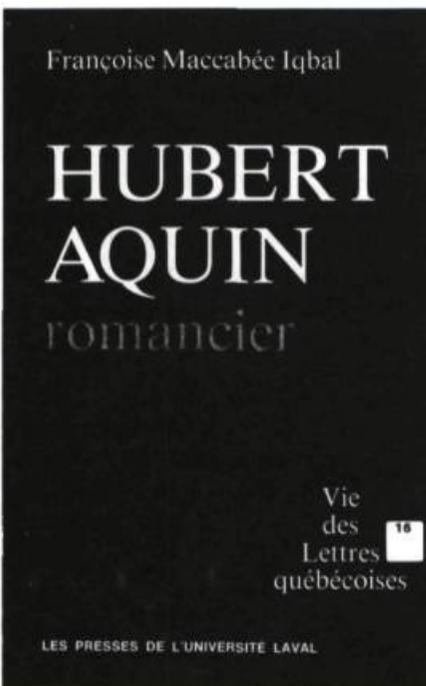
second chœur qui, succédant au premier chœur de l'écriture, s'en veut un redoublement et un prolongement. (p. 8)

Par exemple *Prochain épisode* en accord avec les thèmes qu'il exploite sera décrit selon ses « spirales », « boucles » et « circonvolutions », Joan sera présentée comme la figure centrale de *Trou de mémoire* car le narrateur le dit (« elle est le foyer invérifiable d'un récit qui ne fait que se désintégrer autour de sa dépouille », cité p. 81), dans *L'antiphonaire* c'est un paragraphe sur l'épilepsie qui sera « le fil conducteur du propos critique » (p. 169), etc. Ainsi le texte n'est jamais regardé de l'extérieur, ni distancé par une méthode objective, mais sans cesse reflété, repris par lui-même.

La critique apparaît comme le stade du miroir du texte ; ce qui semble éclaté dans l'écriture se trouve rassemblé par le commentaire :

... car seule une participation du lecteur peut assurer l'assemblage des pièces du casse-tête géant que le roman incarne. C'est à ce lecteur qu'il incombe de coordonner et de subordonner ce qui est simplement juxtaposé [...] » (p. 213)

Cet assemblage, ce moment réflexif, Georges Poulet l'appelait le cogito du texte, chez Iqbal il repose aussi sur une métaphysique du sujet et de la forme ;



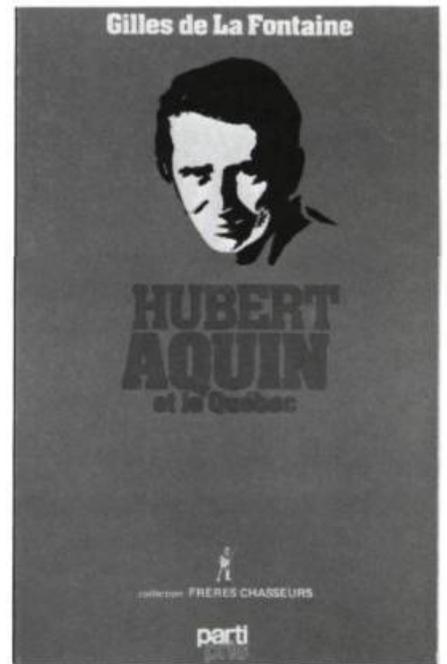
pour elle, narrateur, personnages ont une intériorité, une intentionnalité et une essence (voir « Magnan : l'être originel », p. 125 ; « L'éditeur : l'être de la fuite », p. 130 ; « RR-Joan : l'être de la féminité », p. 135) ; la forme a aussi une intentionnalité et un esprit ; voir par exemple les pages sur le baroque et la théâtralité dans *Trou de mémoire*.

On ne manquera pas d'admirer les patientes recherches du critique qui est allé puiser dans le vaste intertexte de l'auteur, relevant les vraies et les fausses citations, relisant les savants traités (*Anamorphoses ou Perspectives curieuses* de Jugis Baltrusaitis, *Méthodes biologiques en clinique psychiatrique* de Jean Delay) sur lesquels Aquin construisaient ses discours en trompe-l'oeil. À ces sources Iqbal ajoute toute une rhétorique de la rédemption et de la métamorphose empruntée, entre autres, à l'alchimie (« *Prochain épisode* : nuit alchimique », « *Trou de mémoire* : rituel alchimique », « *L'Antiphonaire* : conjonction et fermentation », « *Neige noire* : élévation et projection ») qui vient expliquer et résoudre les contradictions et les tensions du texte. Les références : Bachelard, Jung, Gilbert Durand. Ainsi même le suicide apparaît comme une rédemption :

Loin de signifier un anéantissement sans rémission, le suicide suppose dès lors la renaissance dans un monde à créer de nouveau, monde où la personne sera libre de déterminer son existence. (p. 220)

Pour atténuer cet idéalisme de la métamorphose, cette interprétation mystique et mystifiante (dans la mesure où elle se fait complice de l'effet littéraire), il suffirait peut-être d'accorder plus d'attention au langage, aux mots et aux jeux de mots qui structurent le texte. C'est ce que Iqbal fait dans les quelques pages, les plus intéressantes du livre à mon avis, où elle étudie les figures du discours de *Trou de mémoire* (p. 141-163). On voit là à l'oeuvre les dispositifs (néologismes, figures de style, jeux de mots) qui génèrent le texte et le font dériver en rendant caduque toute récupération logocentrique.

Le critique aurait pu poursuivre en montrant comment les obscurités et les mystères du récit ne sont que des effets de structure. La primauté redonnée au



signifiant aurait fait apparaître ici le caractère mystificateur (mythificateur) de procédés que la critique ne fait le plus souvent qu'occulter avec la complicité de l'auteur. Mais celle-ci refuse de situer le texte là où il s'énonce, pour répéter plutôt son contenu en croyant par cette répétition fonder l'existence et l'objectivité de la littérature, lui prêtant une réalité et une essence qu'elle n'a pas.

Jacques Michon

1. Lettre d'Aquin du 6 janvier 1977, reproduite par son destinataire Gilles de La Fontaine dans *Hubert Aquin et le Québec*, Coll. « Frères chasseurs », Montréal, Parti pris, 1978, 156 pages, p. 12.
2. *Ibid.*
3. *Hubert Aquin romancier*. Coll. « Vie des Lettres québécoises », Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, 288 pages.
4. Pour mettre un peu de continuité dans celle-ci il faudrait lire les pages 131 à 136 dans l'ordre suivant : 131, 134, 135, 132, 133, 136.